

# Ils achètent des forêts pour les

Les membres du groupement forestier citoyen (GFC) Lu Picatau ont constitué un trésor de guerre de 52 hectares autour de Piégut-Pluviers, en Périgord vert



**Emilie Delpeyrat**  
e.delpeyrat@sudouest.fr

Et si la meilleure façon de préserver la forêt était d'en devenir soi-même propriétaire ? Au nord de la Dordogne, des habitants, révoltés « par la multiplication des coupes rases qui saignent à blanc les massifs » du Périgord vert, ont rassemblé leurs énergies pour créer Lu Picatau, un groupement forestier citoyen (GFC). En fonction de ses moyens, chacun a mis au pot comme il l'aurait fait en intégrant une société civile immobilière et le capital récolté a financé l'achat d'une poignée d'hectares de bois autour de Piégut-Pluviers et d'Abjat-sur-Bandiât.

« Les fondateurs du GFC se sont inspirés d'une initiative développée dans le Morvan, en Bourgogne, glisse Marguerite Villedey, fabricante de peignes en corne artisanaux à Saint-Martin-le-Pin (24) et l'une des quatre membres du comité de gérance. Juridiquement parlant, il était impossible de s'organiser autrement qu'en société civile d'investissement pour acquérir de la surface forestière. »

## 100 euros la part

Le cadre juridique du GFC a-t-il concouru à son succès ? Deux ans après sa création en 2020, Lu Picatau réunit 125 associés, 59 hommes et 66 femmes, installés principalement dans le nord de la Dordogne et en Cha-

## DES ÉMULES

La réussite de Lu Picatau, Le Pic noir en occitan, en a inspiré d'autres en Périgord. À commencer par le GFF Lescurau à Saint-Pierre-de-Frugie, qui a lui-même contribué à guider les fondateurs de deux autres groupements en cours de création dans la Double (Les Feuillus de la Double) et un autre à La Tour-Blanche et Léguillac-de-Cercles (Troncs communs).

rente. Certains détiennent une part sociale du GFC, d'autres plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines. « Personnellement, je n'ai qu'une part à 100 euros, glisse Marguerite Villedey. Je crois que le plus gros associé en détient 150 au maximum. »

« Lu Picatau n'est pas là pour mettre les forêts sous cloche »

Au gré des augmentations du capital, Lu Picatau a pu se positionner sur les parcelles de bois proposées à la vente dans le secteur de Piégut-Pluviers. Concurrence sur les prix oblige, le GFC a dû renoncer à en acheter certaines. Mais la plupart des négociations sont allées à leur terme. « Pour peu qu'on les paie au prix du marché, les intéressés sont ouverts à nos propositions », constate Julia Demarque, une graphiste de 37 ans associée à Lu Picatau.

« Les gens aiment leurs arbres et les savoir protégés chez nous plutôt que livrés à des professionnels de la coupe rase », affirme Marguerite Villedey. Dans le meilleur des cas, certains propriétaires vont même jusqu'à proposer un échange : leurs hectares de bois contre une ou plu-



De gauche à droite : Étienne Mériaux, Marguerite Villedey, Julia Demarque et Emmanuel Repérant. LOÏC MAZALREY / « SUD OUEST »

sieurs parts sociales du GFC. « Pour nous, c'est une aubaine. Les choses sont encore plus simples », indiquent les deux associés.

## Pas de forêt sanctuaire

De fil en aiguille, le GFC a réussi à constituer un trésor de guerre de 52 hectares de bois répartis sur dix communes de Dordogne et de Haute-Vienne : Le Bourdeix, Saint-Martin-Le-Pin, Busserolles,

Saint-Saud-Lacoussière, Piégut-Pluviers, Connezac, Maisonnais-sur-Tardoire, Saint-Barthélemy-de-Bussière, Maisonnais-sur-Tardoire (87) et Marval (87). Géographie oblige, chaque forêt a sa singularité.

« On est globalement sur des forêts mixtes ou paysannes qui mélangent différentes essences d'arbres, mais d'une parcelle à l'autre, et même au sein d'une même parcelle, il peut y avoir

des variétés plus présentes que d'autres et il faut en tenir compte », indique Marguerite Villedey. De la nature des essences présentes va dépendre le traitement qui pourra être appliqué à la forêt. « On peut très bien les laisser en libre évolution ou alors intervenir à minima, avec essentiellement des éclaircies, sur les zones qui en ont besoin », développe la figure du comité de gérance, en s'appuyant



# protéger



## Feux en Gironde : la solidarité mise à l'honneur

Les pompiers girondins célébraient la Sainte-Barbe hier à la caserne Ornano à Bordeaux. L'occasion de revenir sur des incendies et une solidarité hors norme

Des murs de flammes hauts de plusieurs dizaines de mètres ; un ciel sombre et épais, traversé par les largages éclair des engins bombardiers d'eau ; les jours qui se suivent et se ressemblent dans la fournaise ; près de 30 000 hectares de pins et feuillus dévastés, partis en fumée ; l'épuisement des hommes et du matériel au fil des heures, devenues jours, puis semaines, dantesques ; la mobilisation générale...

Indéniablement, l'été 2022 a marqué les Girondins. Qu'ils soient pompiers ou pas. « Il y a un avant et un après », a résumé le contrôleur général, Marc Vermeulen, directeur du Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde (Sdis 33), à l'occasion de la Sainte-Barbe des pompiers, qui se déroulait hier à la caserne Ornano à Bordeaux.

### « Généreux donateurs »

Si les incendies ont été hors norme, la solidarité l'a été tout autant. Pendant l'été, pour nourrir, loger, soulager les soldats du feu et après. En préambule à tout discours, le Sdis 33 a tenu à remercier « trois généreux donateurs ». Faute de Canadair dont il aurait rêvé d'équiper les pompiers girondins, le



Jean-Pierre Dorian, le directeur de la rédaction de « Sud Ouest » (2<sup>e</sup> à gauche), a remis un chèque de 10 000 euros.

THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

groupe Baron Philippe de Rothschild a apporté un chèque de 140 000 euros. Monnaie de Pessac a frappé des médailles de courage et dévouement et fait don de 6 000 pièces.

Aux côtés des pompiers dès les premières heures des incendies concomitants de Landiras et La Teste, les journalistes de « Sud Ouest » et avec eux les personnels du Groupe Sud Ouest se sont également mobilisés. Le directeur de la rédaction, Jean-Pierre Dorian, « fier du travail d'information accompli en direct », est venu remettre un chèque

de 10 000 euros, représentant l'intégralité des recettes d'un hors-série consacré aux feux.

L'argent est destiné au centre de formation de Salles. L'engagement du groupe aux côtés des pompiers s'est aussi traduit par l'organisation de débats et de briefings, par le documentaire de TV7 « Retour sur un été brûlant » et l'organisation d'un concert à l'Opéra, et se poursuivra par le biais de grandes opérations de défense de l'environnement. À commencer par la forêt.

Florence Moreau